

Linné, mais entre ces deux auteurs et Fries. Toutefois, comme il n'est pas possible de la trancher d'une façon équitable, nous croyons plus utile de l'admettre en faveur du mycologue suédois, dont l'ouvrage porte tout au moins comme date d'impression les années 1836 à 1838. D'un autre côté, comme la description de la forme méridionale accuse quelques différences avec celle du type Friésien, nous sommes d'avis de proposer de considérer cette forme comme une *variété* remarquable, suffisamment caractérisée par les descriptions que nous avons données du *Mousseron des haies* de Toulouse et de Poitiers, lequel pourrait être alors désigné sous le nom d'*Entoloma clypeatum* (Fr.), var. *sæpium* Noulet et Dassier.

Il ne nous reste plus, pour terminer, qu'à dire quelques mots pour atténuer, sinon détruire, la portée que pourrait avoir encore l'assertion de Cordier, quant à la nocuité de ce Champignon. M. Sicard nous a déjà fait part du changement qui s'était opéré, à cet égard, dans l'esprit de M. Cordier peu de temps avant sa mort, notamment à la suite d'expériences faites avec des échantillons qu'il avait reçus de Poitiers. Il convient donc de le rappeler ici pour en tirer cette importante conséquence, que les citations faites de son opinion erronée par MM. Quélet et Gillet n'ont été, de l'aveu même de ces auteurs (que nous sommes autorisés à reproduire ici), appuyées, à leur connaissance, d'aucune autre preuve solidement établie, qu'elles ont de plus été combattues par des expériences toutes contraires, et qu'enfin l'*Agaricus clypeatus* doit être signalé comme une espèce parfaitement comestible. Il faut toutefois souhaiter qu'on ne la confonde pas avec quelque autre espèce d'*Entoloma* plus ou moins dangereuse, erreur qui probablement n'a pas été commise dans le Languedoc et le Poitou, où l'usage s'est si bien répandu de la consommation de ce Champignon, mais qui appelle en retour la prudence dans les contrées où cet Agaric, plus rarement récolté, est moins bien connu et jouit encore d'une réputation suspecte.

M. Cornu donne une liste de Champignons récoltés dans une récente herborisation :

LISTE DES ESPÈCES RECUEILLIES DANS UNE EXCURSION FAITE A MONTMORENCY
par **M. Maxime CORNU**.

M. le Dr Harkness (1), de Sacramento (Californie), ayant exprimé le

(1) M. le Dr Harkness est un mycologue de mérite qui a exploré le territoire d'Arizona et a publié, en collaboration, un catalogue des Champignons de la côte du Pacifique, que j'ai l'honneur d'offrir de sa part à la Société : *Catalogue of the Pacific Coast Fungi*, published, under the direction of the California Academy of science, by H. W. Harkness. MD. Justin P. Moore A. M

désir de faire une excursion aux environs de Paris, nous avons pensé aux belles localités de Montmorency, où M. Boudier a bien voulu nous accompagner avec la complaisance extrême que tous nos confrères lui connaissent. Nous avons parcouru pendant quelques heures les bois voisins de la ville. Les personnes présentes étaient MM. Boudier, Dr Gontier, Roze, Grillet, Michel, nos confrères, et M. Ruysen. Le peu de temps que nous avions à notre disposition ne nous a pas permis de prolonger notre excursion au delà d'un temps assez court.

Les principales espèces récoltées ont été les suivantes :

URÉDINÉES. — *Phragmidium apiculatum*, *Oëcidium Tussilaginis*.

MUCORINÉES. — *Endogone pisiformis*.

PÉRONOSPORÉES. — *Peronospora leptosperma*, sur les feuilles du *Pyrethrum inodorum*; *P. effusa*, sur le *Chenopodium album*; *P. Fragariae* Roze et Cornu.

MYXOMYCÈTES. — *Ceratium hydroides*; *Lycogala miniata*; *Arcyria incarnata*, *punicea*, *flava*; *Physarum* sp.; *Stemonilis fusca*. L'absence d'*Oëthaliium septicum* (déjà passé sans doute) est digne de remarque.

HYMÉNOMYCÈTES. — *Agaricus* (*Amanita*) *excelsus* (M. Boudier), *A.* (*Naucoria*) *pediades*, *A.* (*Strapharia*) *coronillus*; *Coprinus plicatilis*; *Russula alutacea*, *cynoxantha*; *Marasmius ramealis*, *Rotula*; *Panus stypticus*; *Boletus pruinosis* (M. Boudier), *scaber*, *impolitus* (M. Boudier).

AXOMYCÈTES. — *Torrubia militaris* (*ascophora*), une dizaine de clavules réunies; *Athelia terrestris*; *Elaphomyces cyanosporus*, *variegatus*, *asperulus*, *echinatus*, *Leveillei*; *Cenococcum geophilum*; *Cladosporium dendriticum*, sur les feuilles d'un Poirier sauvage; *Peziza virginea*; *Hysterium quercinum*; *Taphrina aurea*, *alnitorqua*.

M. Cornu présente à la Société trois individus adultes et deux individus très jeunes de l'*Agaricus* (*Lepiota*) *flos sulphuris* Schmitz (*Ag. luteus* Wither.), développés dans les serres du Muséum et recueillis aujourd'hui même; ils ont crû sur de la terre de Bruyère en deux points différents. On rencontre çà et là cette espèce, assez fréquemment vers le printemps, dans les établissements où la tannée est remplacée, pour éviter l'*Æthaliium*, par la bale de Cacao. Les Champignons sont relativement assez petits; leur taille est réduite de 7 à 8 centimètres environ; leur couleur, jaune de chrôme quand ils sont très jeunes, tourne au citron quand ils sont adultes et pâlit beaucoup quand ils se dessèchent.

M. Cornu montre aussi un Oignon ordinaire dont les écailles du bulbe sont attaquées par l'*Urocystis Cepula* Farlow et notablement

altérées. Les feuilles vertes qui subsistent encore sont remplies jusqu'à une assez grande hauteur par la poussière noire du parasite ; les écailles extérieures sont fendues assez profondément et laissent voir par cette ouverture béante des écailles plus jeunes et colorées en jaune par de la chlorophylle imparfaite.

Il ajoute quelques mots relativement à la rareté de cette espèce cette année : depuis le commencement de la saison, c'est le seul échantillon rencontré, aperçu d'ailleurs par hasard chez un fruitier des environs de la Bastille. Il n'a vu d'Oignons malades, ni aux halles, ni chez les fruitiers qu'il surveille sans cesse. Il attribue cette rareté au soin avec lequel les bottes d'Oignon sont préparées et les individus de moins bonne apparence rejetés. Aucun Oignon appartenant aux formes tardives, à pellicule jaunâtre, n'a présenté d'*Urocystis* ; l'échantillon attaqué appartient à la variété précoce dite *Oignon blanc* ou *Oignon de Nancy*.

M. Cornu termine en donnant quelques détails sur la marche croissante du *Peziza Sclerotiorum* (forme mycéliale), qui attaque les cultures d'*Helianthus* du Muséum (voyez la séance précédente).

Depuis une vingtaine de jours, le petit carré où sont cultivés les *Helianthus*, à peine atteint alors, est décimé : on a enlevé depuis plus de six plantes ; hier encore un individu souffrant, les feuilles fanées et retombantes, a été arraché. A l'examen, le pivot, déjà tué, offrait un mycélium assez abondant ; le collet commençait à brunir ; en maintenant la plante dans l'air humide, la production des Sclérotés commençait à se produire au bout de quatre ou cinq jours. Il ne reste en place que deux pieds d'*Helianthus* ayant bonne apparence encore, mais le collet commence à brunir, et ils ne tarderont pas à se flétrir : la planche entière disparaîtra probablement avant peu de jours. Les fragments de tige mis sous les yeux de la Société dans la séance dernière ont donné naissance depuis à un très grand nombre de très petits Sclérotés noirs séparés.

La conclusion à tirer de là au point de vue pratique, est que, pour éviter la contamination dans la saison présente et la persistance du parasite pour l'année prochaine, il faut enlever avec soin toutes les plantes, tous les débris de plantes malades. On devra brûler immédiatement ces végétaux, car laissés sur le fumier, ils continueraient à produire des Sclérotés, et les Sclérotés sont dangereux, même quand ils sont au loin ; il faut éviter de les

laisser sur le sol ou de les répandre avec les fumiers. Les spores de la Pezize qui en naît au printemps peuvent être emportées au loin par le vent.

M. Malinvaud lit la note suivante adressée à la Société par M. Petermann :

NOTICE SUR LE *LYSIMACHIA THYRSIFLORA*, par **MM. L. PETERMANN**
et **Ch. MAGNIER**.

Il y a quelques années (1), j'ai signalé à la Société botanique la découverte que j'avais faite dans les marais d'Harly, près de Saint-Quentin, de l'une des plantes les plus rares de la flore française, le *Lysimachia thyrsoflora* L. Depuis cette époque, M. Magnier, bibliothécaire de la ville de Saint-Quentin, et moi, nous avons observé cette plante sur de nombreux exemplaires ; nous croyons devoir compléter la description que j'en avais donnée primitivement.

LYSIMACHIA THYRSIFLORA L. *Syst.* 209 ; G. G. *Fl. de Fr.* II, 463. — *Namburgia thyrsoflora* Moench *Meth.*

Souche rampante, chevelue, stolonifère, à stolons très allongés, horizontaux, pouvant atteindre jusqu'à 40 et 50 centimètres, blancs, quelquefois verdâtres auprès de la tige, portant des nœuds munis d'écailles et émettant des radicelles.

Tige cylindrique, raide, lavée de pourpre, glabre dans sa partie inférieure, légèrement velue dans le haut, de 30 à 50 centimètres, et pouvant atteindre 70 centimètres lorsque la plante est dans l'eau, émettant quelquefois des racines aux nœuds inférieurs.

Feuilles opposées, décussées, sessiles, à limbe quelquefois décurrent sur la tige, lancéolées-allongées, très obtuses, diminuant insensiblement vers l'extrémité du limbe, ondulées sur les bords, à bords un peu enroulés, d'un vert pâle en dessus et grisâtres en dessous, à nervure médiane très prononcée, garnies sur la surface inférieure d'un indumentum très court, roussâtre, peu persistant ; les inférieures se desséchant à l'époque de la floraison et laissant sur la tige une membrane squamiforme.

Fleurs jaunes, en thyrses axillaires et opposés, allongés ou presque globuleux ; pédoncules plus courts que les feuilles, parsemés de rares poils étalés ; bractées linéaires, carénées, ponctuées, ainsi que les pédicelles et les sépales, de petits points couleur de rouille.

Calice à cinq divisions linéaires-lancéolées.

(1) *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XVI, p. 216.